

POLE REGIONAL DES MUSIQUES ACTUELLES DE LA REUNION

Fanie Précourt

LUC DONAT, LE ROI DU SEGA



Quand au cours d'une interview, un journaliste posait à Luc Donat la question incontournable à savoir, depuis combien de temps s'adonnait-il à la musique, celui-ci préférait habilement rétorquer qu'il ne s'en souvenait plus, certainement par souci de ne pas se vieillir. En réalité, Marie Emilien Luçay Donat naît le 17 mai 1925, rue de la Victoire à Saint-Denis, et c'est à l'âge de cinq ans que débute son idylle avec la musique par un incident anecdotique. En effet, devant être hospitalisé à la suite d'une piqûre infectée, le petit Luçay accepte de se faire soigner uniquement si ses parents lui offrent à son réveil un violon. Chose ainsi faite, les jours qui suivent sa grand-mère violoniste l'initie à cet instrument, tandis que son père Joseph Emilien Donat, ouvre dans la rue de Paris une maison d'éditions musicales où l'on vend des partitions, des vinyles et gramophones.

Au cours des années 30, Luçay Donat rentre à l'école de musique située rue Amiral Lacaze pour y suivre l'enseignement d'Evenor Lacouture et de Jules Fossy, le collaborateur artistique de Georges Fourcade. Alors que M. Fossy lui inculque la pratique des danses de salon telles la valse, la polka ou encore le quadrille à la base du séga réunionnais, Evenor Lacouture lui apprend les rudiments de la musique classique. Avec une précocité déconcertante, il perfectionne quotidiennement sa technique instrumentale, exécutant notamment les œuvres des virtuoses Rodolphe Kreutzer et Niccolò Paganini. Dans l'auditorium de son père, il s'amuse volontiers à jouer une large gamme de lignes mélodiques en compagnie d'amis qui seront tout comme lui, quelques années plus tard, sur les scènes réunionnaises. Il s'agit notamment de Loulou Pitou, Jules Arlanda (rencontré à l'école de musique et enfant de chœur tout comme lui), Claude Vinh San, ou encore Georges Fourcade, déjà largement reconnu localement.



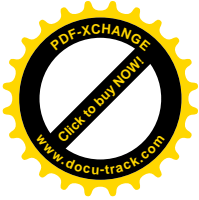
Des débuts prometteurs

À l'âge de quinze ans, Luçay Donat intègre aux côtés des demoiselles Alezan l'orchestre symphonique de Saint-Denis qui se produit régulièrement dans le grand salon de l'Hôtel de ville. Il multiplie également les représentations publiques au Lycée Lecomte de Lisle, participe à de nombreuses kermesses, et anime des mariages à la cathédrale en jouant le célèbre *Avé Maria* de Schubert. Cependant, issu d'une famille de six enfants relativement peu aisée, Luçay doit se résoudre à travailler parallèlement à ses prestations musicales afin de mieux subvenir à ses besoins. Ainsi, en juillet 1945 et à la suite de ses études de droit, il devient secrétaire du parquet au tribunal de Saint-Denis. Cette place devrait par la suite lui permettre de devenir greffier en Cour d'appel. Néanmoins cette expérience ne lui laissera pas un souvenir impérissable, puisqu'il la qualifiera de « *parenthèse dans un bureau poussiéreux* ». Il avouera même que sous ses piles de dossiers, se cachaient des partitions.

Seule la musique le captive. Il enregistre alors son premier disque chez « Affejee », dans un hangar de fortune qui tient lieu de studio. Ayant démissionné du Tribunal, il se consacre pleinement à sa passion, et concrétise ses ambitions du moment en créant sa première formation avec Jules Arlanda. Au rythme du séga, ce petit orchestre se produit pour le plaisir des nombreux auditeurs dans tous les lieux prisés de l'île, tels l'Hôtel du Levant, les salles de bals et de fêtes diverses.

En 1950, le jeune musicien décide de tenter sa chance vers de nouveaux horizons. Il quitte La Réunion, laissant sa femme Marguerite et ses deux filles³, pour s'installer à Tananarive. Cette escale, néanmoins ponctuée d'allers-retours sur La Réunion, représente pour lui une seconde école dont il ressortira plus averti. Pendant quatre ans, il côtoie dans les night-clubs de nombreux artistes professionnels séjournant sur la grande île. Ces derniers l'initient notamment au jazz, à la musique traditionnelle et à la variété, ce qui lui permet de remporter en 1952 le premier prix du jury du concours orchestral organisé par la Chambre des Métiers de La Réunion. Au cours de ses animations à « La Caravelle » (nom que porte également sa formation malgache), au « Madrigal », au « Colbert », ou encore à l'hôtel « Somaria » de Tamatave, il sympathise avec Rico Bourish et Jeannot Rabeson. Il fait également la connaissance de François Périer venu tourner un film à Madagascar, qui lui propose de l'aider à populariser le séga à Paris. Intéressé par cette suggestion, Luc Donat effectue en 1954 un

³ Il s'agit de Mademoiselle Marguerite Legros et de Jacqueline et Maryse Donat. De cette union naîtra également en 1952 Patrick Donat surnommé «Ti Caf».



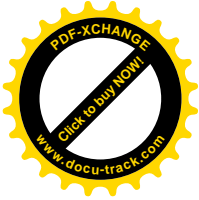
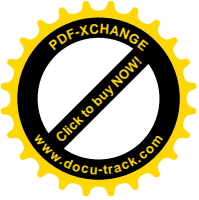
séjour à La Réunion, durant lequel il continue notamment à se produire aux côtés de Serge Barre, d'Yvan Dubernet, d'Auguste Angelava, et d'Henri Mounitz au sein de «l'Orchestre Donat », avant de s'exiler à Paris.

Les années folles

Le 22 novembre 1958 le journal « L'Aurore » publie ainsi qu' « *il y a quelques jours seulement, grâce au gouvernement de la République malgache et à Air France, trois de nos musiciens sont arrivés à Paris : Luc Donat, bien connu des Tananariviens, accompagné d'Alexis Ranarivoana et Benison Randrianarivony. Dès leur arrivée, ils ont pu se mettre en rapport avec Charles Delaunay, fondateur du Hot-Club de Paris, organisateur des grands festivals de jazz. Nos musiciens par son intermédiaire, viennent de signer un contrat avec la firme « Vogue » qui groupe tous les grands ténors noirs* ». En effet, nouvellement débarqué à Paris, Luc Donat rencontre celui qu'il considère comme son maître, Stéphane Grappelli. Ce dernier lui présente le directeur artistique des enregistrements « Vogue ». Dans le couloir de la firme, ils sont trois inconnus à attendre une signature. Il y a Jean-Jacques Debout, Luc, et un jeune adolescent qui provoque l'hilarité en se roulant par terre avec sa guitare, Johnny Halliday. À cette époque, la mode est au titre de noblesse pour les musiciens. La maison de disques décide de baptiser Luc afin de donner plus d'impact à ses disques. C'est ainsi qu'il devient « Le Roi du Séga ». Et quelques jours plus tard, « Le Quotidien » réunionnais poursuit en ces termes : « *Nos amis vont pour commencer enregistrer des « ségas » créés par Luc Donat avec sa formation malgache : En effet, le trio s'est adjoint deux autres musiciens malgaches retrouvés à Paris. Il paraît assuré que le « séga » lancé par Charles Delaunay et « Vogue » arrive à détrôner les « cha-cha-cha » et « calypso* ».

La carrière parisienne de Luc commence en beauté par une représentation à l'Olympia en première partie du spectacle des Compagnons de la Chanson. Il devient alors le second artiste réunionnais (après Georges Fourcade, remarqué en 1931 à l'occasion de l'Exposition Coloniale) à exporter le séga en Métropole. Son désir le plus profond est de faire connaître le folklore de son île. Pour cela, il entreprend d'écrire une comédie musicale. L'ORTF⁴ accepte de lui accorder un important budget, qui malheureusement ne suffira pas à ses besoins,

⁴ Office de la Radio et de la Télévision Française.



puisqu'il déclarera par la suite : « *J'ai attendu alors le soutien des personnalités de La Réunion, il n'est jamais venu...* »⁵.

Cela dit, les années qui suivent s'avèrent fertiles en rencontres artistiques et en expériences musicales. Luc Donat ne cesse de se produire sur les estrades des clubs des Champs Elysées, dans les casinos, les boîtes de nuit et les cabarets de la capitale. Instrumentiste polyvalent et réceptif à tous les styles musicaux, il intègre, en tant que contrebassiste, le groupe « Los Olvidados » (Les Oubliés) interprétant de la musique cubaine. Au sein de cette formation qui anime régulièrement le « Grisby », il se lie d'amitié avec le pianiste René Audrain, qu'il retrouvera par la suite à La Réunion.

Violoniste de talent reconnu dans le milieu du show-business, Luc est membre à part entière du monde du spectacle. À l'époque où des artistes comme Gilbert Bécaud et Charles Aznavour débute, il accompagne Alice Dona et Marie Lafôret lors de leurs prestations. Quelque peu nostalgique de son île natale, il continue également à composer des ségas. Pour cela, sa seule véritable source d'inspiration consiste à aller voir les dimanches à Orly ou au Bourget, les avions en partance de La Réunion.

Au sommet de son apogée, Luc Donat se casse un doigt et voit sa carrière s'interrompre malencontreusement. Il mène alors pendant six mois une vie de bohème, parfois même obligé de vendre un ticket de métro pour pouvoir acheter une baguette de pain. Il est durant ce laps de temps représentant d'aspirateurs, démarchant de porte-à-porte au centre de Paris. Cette période lui permet de juger combien le terrain du show-business peut être mouvant.

Loin d'être découragé par cette mésaventure, Luc trouve en 1961 un contrat à Deauville. Il quitte ainsi Paris pour devenir chef d'orchestre au cabaret du casino d'hiver « La Malibrans ». Au sein de son trio (piano, batterie et contrebasse), il y assure quotidiennement les apéritifs dansants, tout comme les thés et dîners du week-end. Passant aussi bien du jazz à la musique classique, tzigane, de variété, ou encore au folklore réunionnais, Luc, qui possède cet art subtil du swing, vit ses années folles. Sa faculté d'adaptation et sa versatilité artistique le conduisent même à se produire à bord du prestigieux paquebot « France », lui donnant l'occasion de jouer notamment à travers la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre. L'été, il continue à animer le casino de Deauville qui brille de tous ses feux pour les noctambules de la classe du baron Elie de Rothschild. Fernand Raynaud s'amuse à le remplacer, dirigeant les

⁵ Extrait du journal *Témoignage Chrétien Réunionnais*, du 1^{er} au 15 décembre 1974, p 4.



musiciens sous l'écoute attentive de Jean Gabin, François Deguelt et Mouloudji. Ce sont les débuts de Dalida et de Rika Zarai.

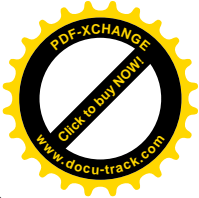
En 1966, le violoniste épicurien est de retour à Paris. Fort de ses expériences nouvelles, il décide de créer sur le boulevard Poissonnière sa propre maison de production de disques baptisée « Donali ». Celle-ci lui permettra de graver une partie de ses compositions, avec la collaboration artistique du flûtiste et concertiste Bernard Wystraète. Il continue à se produire sporadiquement dans les cabarets parisiens, sur la côte basque (Biarritz) et à La Baule.

Le précurseur d'un métissage musical

Trop nostalgique de son île, et ne supportant plus le stress de la vie métropolitaine, Luc Donat choisi de rentrer à La Réunion en 1968. Il se sépare de sa femme hollandaise⁶ et de sa dernière fille Inèle pour s'installer à Saint Joseph. Selon lui, « *quand on revient de Paris, être dans cette ville, c'est une sorte d'émerveillement* ». De cet enchantement naissent les ségas *Saint Joseph* et *Manapany*, qui connaissent rapidement un vif succès au près du public réunionnais. Luc retrouve ses compagnons musiciens de jeunesse (René Lacaille, Roland Raelison, Jules Arlanda, Rico Bourish, Loulou Pitou...). Il se produit régulièrement à leurs côtés au restaurant de la rue Jean Chatel « La Ferme », et à la « Souris Chaude ». Professionnel à part entière grâce à une maturité d'expression musicale, il s'adonne à nouveau pleinement au séga. Sous son parrainage, est créé le groupe « Adoc », rassemblant notamment Yves Vitry (basse), René Lacaille (guitare), Patrick Donat (batterie), Yves Son-Houi (clavier) et Hervé Imare (chant).

C'est en connaissance de ses talents de musicien que le maire de Saint Joseph Guy Hoarau, lui propose d'établir une école de musique. Elle ne verra pas le jour, car après quatre ans passés dans le sud de l'île, il part vivre à Saint Denis, persuadé d'être devenu pour M. Hoarau un simple agent électoral. Il rencontre alors Jacqueline Farreyrol en 1971. Ensemble, ils animent une émission pour enfants, « Les p'tits piafs des îles », diffusée sur la chaîne télévisée locale. Durant les années 1970, Luc multiplie ses prestations publiques, fait des tournées à l'île Maurice (où il joue aux côtés du guitariste Marclaine Antoine), à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie. Il compose des ségas, enregistrés et produits pour la plupart à Paris. En 1976

⁶ Anjerienje de Noorman.



notamment, il grave avec les musiciens du groupe « Malaaz », le disque *Séga Destin*, à l'occasion de la visite officielle de Valéry Giscard d'Estaing à La Réunion. Pour cet évènement, il est également chargé de la coordination d'une animation musicale, soit de la direction de quatre cents choristes.

Nouvellement installé à la Saline dans sa maison baptisée « Arcadie⁷ », il mène par la suite une vie plus paisible, entouré d'une multitude d'animaux. Il assure avec Loy Ehrlich le piano-bar du Novotel de L'Hermitage, troquant fréquemment le séga pour le jazz et la musique tzigane. Il joue régulièrement avec son fils Patrick, Mahé Déra, Philippe Barret et Teddy Baptiste, ou encore Jean-Yves Ollière, René Audrain et Alain Choby au Club Méditerranée.

En 1983, triste de constater qu'il n'existe que peu de structures musicales à La Réunion, Luc projette de créer l'A.M.E. (Association de Musique de l'Eperon), un village d'artistes et artisans implanté à l'Eperon, dans les locaux de l'ancienne usine sucrière construite en 1840. Il s'adjoit pour la circonstance de musiciens confirmés issus de Conservatoires métropolitains⁸, mais ses demandes de subventions restant une fois de plus lettres mortes, son école de musique n'atteindra pas l'ampleur espérée.

Son dernier 33 tours *Isle de La Réunion*, est commercialisé en 1984. Il regroupe des nouveautés (*Inèle, I like it...amer*) dédiées à sa dernière fille, et les ségas les plus populaires de l'artiste (*Mozart Séga, L'Amour lé doux, Mi veux danse séga...*), caractérisés par des arrangements emprunts à la culture jazz. À tous ceux qui l'accusent alors d'avoir trahi le folklore réunionnais, il rétorque : « *Si j'apporte ces arrangements musicaux c'est uniquement parce qu'on a besoin de suivre son train et d'évoluer. Il faut de l'innovation dans les ségas ne serait-ce que dans l'orchestration.* ⁹ »

En 1986, Luc fait la une des journaux réunionnais en annonçant qu'il souhaite finir sa vie à Tahiti. Son départ programmé pour mai semble définitif, bien qu'hésitant quelque peu il nous explique: « *On vit à une époque où il n'y a que du provisoire qui dure. Je pars pour deux ans, peut être pour toujours. Avec le métier de musicien que je fais, je tourne trop en rond dans une petite île très fermée. Il n'y a pas assez de brassages et de gens qui viennent*

⁷ Région de la Grèce ancienne, située au centre du Péloponnèse, rendue idyllique par sa tradition poétique.

⁸ Il s'agit de Bernard Wystraëte enseignant la flûte traversière, des guitaristes Pierre Olivier et Dominique Thore, du bassiste Philippe Baret, et de Michel et Hélène Trouvain, professeurs de piano, d'harmonie et de solfège.

⁹ Interview diffusée sur les ondes de *Radio Corail* en mars 1986.



*régulièrement.*¹⁰» Mais Luc ne peut décidément pas s'éloigner très longtemps de La Réunion : trois mois plus tard le voici de retour à La Saline, des projets pleins la tête. Il envisage d'écrire avec la collaboration des Compères Grat'Fils une comédie musicale retraçant la vie de Célimène; il souhaite organiser à La Plaine des Sables un concert de deux cents choristes, un quatuor à cordes et des percussions, mais aussi poursuivre personnellement sa carrière, qu'il désire axer davantage sur le jazz.

Une œuvre inachevée

En 1988, Luc se produit au sein d'une nouvelle formation, « Le PSM Anatoll », dirigée par Pierre Louvet. Ensemble, les deux musiciens s'attèlent à créer « Zaccacias », un groupe d'instrumentistes professionnels du profil de « Malavoi ». Au même moment Luc est nommé aux côtés de François Baptisto, responsable du département de Musiques Traditionnelles au Conservatoire National de Région. Il n'occupera malheureusement pas longtemps ce poste qu'il prenait très au sérieux, puisque à la suite d'une rupture d'anévrisme à l'aorte, il disparaît le 4 avril 1989, sans pouvoir accomplir la totalité de ses projets d'envergure.

Véritable partisan du métissage culturel, Luc Donat restera à jamais une des figures phares du paysage musical réunionnais. Ce talentueux violoniste acquit tout au long de son existence un professionnalisme rare, lui permettant de mener une carrière artistique exemplaire. Sa large ouverture d'esprit et son attrait aux voyages l'amènèrent à côtoyer une multitude de musiciens, se forgeant ainsi une vaste culture musicale. À en juger ses nombreuses compositions, il fut le précurseur d'une symbiose entre la musique traditionnelle réunionnaise et le jazz, entre le séga de nos ancêtres et celui de nos contemporains. À l'âge de la sagesse, sa couronne de roi qui le cloisonnait trop souvent au séga, lui semblait lourde à porter. Malgré cela, personne aujourd'hui ne contestera ce titre honorifique loin d'être usurpé.

Fanie Précourt

¹⁰ Propos recueillis par G.Héligon, extrait de « Je vais finir ma vie à Thaiti » dans *Télé 7 jours*, Saint-Denis, 1988.